ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

MÉLANGES

D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

XXVIe année. — 1906.

PARIS
Librairie Thorin & Fils. A. FONTEMOING, successeur,
4, rue Le Goff.

ROME
SPITHÖVER, Place d'Espagne.

1483 (1) par lequel Rodrigue Borgia donnait deux tuteurs à son fils Jean principalement, dit-il, parce que sa mère s'étant remariée, ne peut plus s'occuper de ses affaires. Or nous savons que certainement César est né du vivant du premier mari; outre notre bulle, c'est ce qu'affirment la lettre où l'*orator* de Ferrare plaisante sa légitimation, et les bulles de Sixte IV qui lui permettent, quoique bâtard, fils d'un cardinal et d'une *femme mariée*, d'obtenir des bénéfices. Si Jean était l'aîné de César, de deux choses l'une: ou bien il serait né entre le mariage et la naissance de son frère, ou bien il serait né avant le mariage. Dans le premier cas il n'y avait aucune raison de lui donner un traitement spécial et les tuteurs seraient nommés pour les deux frères à la fois, non pas pour Jean seul. — Dans le second cas la même raison qui a fait donner à Jean des tuteurs au moment du deuxième mariage de sa mère lui en aurait fait donner dès le premier, et l'acte devrait être d'une dizaine d'années antérieur.

Pour résumer ces observations, que le nombre et la nature des documents a pu rendre un peu embrouillées, nous regardons, après la publication de la bulle du 19 septembre 1493, comme un peu plus probables, malgré l'opinion habituellement reçue jusqu'ici, les hypothèses suivantes:

1°) Alexandre VI est bien un Borgia, à la fois par son père et par sa mère.

2°) Vannozza a été mariée trois fois, et son premier mari s'est appelé Dominique d'Arignano.

3°) César Borgia, né en 1475 est l'aîné de Jean, qui a dû par conséquent venir au monde en 1476 ou 1477.

Léonce Celier.

(1) Thuasne, *loc. cit.*, p. VI, VII.

AUTOUR D'UN FRAGMENT DE PHILIPPE DE SIDE

Le voisinage de textes divers dans les manuscrits constitue un problème qui, sans pouvoir être toujours résolu, mérite cependant toujours d'être posé.

Dans un grand nombre de cas, qu'il s'agisse de l'ordre des écrits d'un même auteur ou de la juxtaposition des ouvrages d'auteurs différents, le parti pris logique ou chronologique, le but scientifique, littéraire ou simplement commercial, qui ont présidé à la confection du recueil, se distinguent au premier coup d'œil. Le problème est aussitôt résolu que posé lorsqu'il s'agit de recueils homogènes, tels que des anthologies morales, des répertoires de χρήσεις ou témoignages patristiques, des recueils techniques de médecine, de mathématiques, d'astrologie, etc. des encyclopédies historiques, comme celles que nous présentent le Parisinus grec 1711 ou le Vaticanus grec 163.

La question est plus complexe, mais aussi plus intéressante, lorsqu'il s'agit de *Miscellanea* sans cohésion apparente. Assurément certains recueils se sont constitués pour ainsi dire d'eux mêmes, au hasard des reliures, mais plus souvent l'hétéroclisme apparent du contenu cache une communauté de provenance, ou mieux encore un lien historique, qui suffit à justifier la réunion des éléments composants.

Lorsque cette parenté cachée a été reconnue, il en résulte parfois, pour l'étude philologique ou pour l'histoire littéraire des textes, une contribution précieuse. La tradition d'un fragment de Philippe de Side nous fournit à cet égard un exemple curieux.

Le manuscrit d'Oxford *Miscellaneus graecus 120* (= *F. VI, 26*) (1) et le manuscrit *Parisinus Suppl. gr. 685* (2) présentent l'un et l'autre le texte suivant:

Bodleian. Miscell. gr. 120 f° 300.

1. Ἰστέον ὅτι ὁ Φίλιππος ὁ Σίδδης ἐν τῷ εἰκοστῷ τόμῳ τῆς χριστιανικῆς ἱστορίας λέγει ὅτι ἑκατὸν ἔτη ἐποίησεν ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἐξεβλήθη · καὶ μετὰ ἄλλους ἑκατὸν χρόνους ἔγνω Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἐγέννησε τὸν Κάϊν, καὶ μετὰ τρία ἔτη τὸν Ἄβελ, καὶ μετὰ τριάκοντα ἔτη τὸν Σήθ · ταῦτα ἐκ παραδόσεως.

2. Ἕτεροι δὲ φασὶν αὐτὸν ἑπτὰ ἔτη ἐργάσασθαι ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἀπὸ τῆς παραβάσεως ἀπὸ ὥραν πρώτην ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἕως ὥραν ἕκτην ἐξεβλήθη.

Paris. Suppl. gr. 685 f° 9.

1. Φίλιππος δ'ὁ Σίδης ἐν τῷ κβ' τόμῳ <τῆς> χριστιανικῆς ἱστορία<ς> λέγει ὅτι ρ' ἔτη ἐποίησεν Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ · καὶ ἐκβληθεὶς ἐποίησεν ἄλλα ἔτη ρ' καὶ ἔγνω τὴν Εὔαν καὶ ἐγέννησε Κάϊν τὸν κατάρατον, καὶ μετὰ τρία ἔτη τὸν Ἄβελ, καὶ μετὰ ρ' ἔτη τὸν Σήθ.

Coxe a jugé que ces lignes n'avaient aucune importance (3). Mais un fragment d'auteur perdu est presque toujours intéres-

(1) cf. Cramer, *Anecdota Oxoniensia*, IV, p. 246, l. 10, ss.

(2) cf. A. Wirth, *Aus orientalischen Chroniken*, Frankfurt, 1894, p. 208 ss.

(3) H. O. Coxe, *Catalogi codicum mss. bibliothecae Bodleianae*, (codd. graeci) Oxford, 1853, t. I, p. 691 (= cod. miscell. 120, f. 300): « *Quaedam nullius fere momenti de situ animae, de Adamo in Paradiso morante, etc.* ».

sant, sinon par ce qu'il contient, du moins par ce qu'on en peut déduire et l'expérience vaut d'être faite quand il s'agit de Philippe de Side, dont l'œuvre considérable ne nous est connue que par deux notices bibliographiques d'ailleurs différentes (1) et par quelques autres fragments conservés dans un manuscrit unique (2).

Remarquons tout d'abord que le manuscrit de Paris fournit un texte très inférieur à celui du manuscrit d'Oxford. Non seulement il omet le second alinéa mais il abrège maladroitement le premier. Par là même, l'autorité des leçons divergentes qu'il présente se trouve notablement amoindrie. Aussi nous semble-t-il preférable d'admettre le texte du manuscrit Bodléien. Les variantes du Parisinus ont d'ailleurs bien le caractère d'altérations; la mention du vingt-deuxième livre, plutôt que du vingtième, peut s'expliquer par une réduplication du chiffre κ' compliqué d'une modification postérieure du κ' en β' (3), et d'autre part le chiffre de cent années, qui sépareraient les naissances d'Abel et de Seth, est dû certainement à une suggestion du contexte précédent.

(1) *Socratis Historia ecclesiastica*, l. VII, cap. 27; d'où dérive: *Nicephori Callisti Xanthopuli Historia ecclesiastica*, l. XIV, cap. 29. Migne, P. G., t. 146, pp. 1152-56; et *Photii Bibliotheca* cod. 35. = Migne, P. G., t. 103 p. 68.

(2) Cod. Barocc., 142, XIV s. f. 216. Ces fragments ont été publiés en partie par H. Dodwell, *Dissert. in Irenaeum*. Appendix, p. 488, Oxford, 1689; en partie par C. de Boor, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus, und Pierius in bisher unbekannten Excerpten aus der Kirchengeschichte der Philippus Sidetes*, dans les *Texte und Untersuchungen* publiés par O. Gebhardt et A. Harnack, première série, t. V, fasc. 2, 1889.

(3) Nous pouvons, à l'appui de cette interprétation, signaler une erreur tout à fait semblable. On lit dans Cedrenus (Historiarum Compendium, *ed. Bekker*, Bonn, 1838, t. I p. 464, l. 14): Διοκλητιανὸς ἐβασίλευσεν ἔτη κβ', alors qu'il est de toute évidence que l'auteur n'attribue à Dioclétien que 20 années de règne (cf. *ibid.*, p. 472, l. 1-2).

Le manuscrit d'Oxford *Miscellaneus graecus 120* (= *F. VI, 26*) (1) et le manuscrit *Parisinus Suppl. gr. 685* (2) présentent l'un et l'autre le texte suivant:

Bodleian. Miscell. gr. 120 f° 300.

1. Ἰστέον ὅτι ὁ Φίλιππος ὁ Σίδδης ἐν τῷ εἰκοστῷ τόμῳ τῆς χριστιανικῆς ἱστορίας λέγει ὅτι ἑκατὸν ἔτη ἐποίησεν ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἐξεβλήθη· καὶ μετὰ ἄλλους ἑκατὸν χρόνους ἔγνω Εὔαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ ἐγέννησε τὸν Κάϊν, καὶ μετὰ τρία ἔτη τὸν Ἄβελ, καὶ μετὰ τριάκοντα ἔτη τὸν Σήθ· ταῦτα ἐκ παραδόσεως.

2. Ἕτεροι δὲ φασὶν αὐτὸν ἑπτὰ ἔτη ἐργάσασθαι ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἀπὸ τῆς παραβάσεως ἀπὸ ὥραν πρώτην ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἕως ὥραν ἕκτην ἐξεβλήθη.

Paris. Suppl. gr. 685 f° 9.

1. Φίλιππος δ'ὁ Σίδης ἐν τῷ κβ' τόμῳ <τῆς> χριστιανικῆς ἱστορία<ς> λέγει ὅτι ρ' ἔτη ἐποίησεν Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ· καὶ ἐκβληθεὶς ἐποίησεν ἄλλα ἔτη ρ' καὶ ἔγνω τὴν Εὔαν καὶ ἐγέννησε Κάϊν τὸν κατάρατον, καὶ μετὰ τρία ἔτη τὸν Ἄβελ, καὶ μετὰ ρ' ἔτη τὸν Σήθ.

Coxe a jugé que ces lignes n'avaient aucune importance (3). Mais un fragment d'auteur perdu est presque toujours intéressant, sinon par ce qu'il contient, du moins par ce qu'on en peut déduire et l'expérience vaut d'être faite quand il s'agit de Philippe de Side, dont l'œuvre considérable ne nous est connue que par deux notices bibliographiques d'ailleurs différentes (1) et par quelques autres fragments conservés dans un manuscrit unique (2).

(1) cf. Cramer, *Anecdota Oxoniensia*, IV, p. 246, l. 10, ss.
(2) cf. A. Wirth, *Aus orientalischen Chroniken*, Frankfurt, 1894, p. 208 ss.
(3) H. O. Coxe, *Catalogi codicum mss. bibliothecae Bodleianae*, (codd. graeci) Oxford, 1853, t. I, p. 691 (= cod. miscell. 120, f. 300): « *Quaedam nullius fere momenti de situ animae, de Adamo in Paradiso morante, etc.* ».

Remarquons tout d'abord que le manuscrit de Paris fournit un texte très inférieur à celui du manuscrit d'Oxford. Non seulement il omet le second alinéa mais il abrège maladroitement le premier. Par là même, l'autorité des leçons divergentes qu'il présente se trouve notablement amoindrie. Aussi nous semble-t-il preférable d'admettre le texte du manuscrit Bodléien. Les variantes du Parisinus ont d'ailleurs bien le caractère d'altérations; la mention du vingt-deuxième livre, plutôt que du vingtième, peut s'expliquer par une réduplication du chiffre κ' compliqué d'une modification postérieure du κ' en β' (3), et d'autre part le chiffre de cent années, qui sépareraient les naissances d'Abel et de Seth, est dû certainement à une suggestion du contexte précédent.

(1) *Socratis Historia ecclesiastica*, l. VII, cap. 27; d'où dérive: *Nicephori Callisti Xanthopuli Historia ecclesiastica*, l. XIV, cap. 29. Migne, P. G., t. 146, pp. 1152-56; et *Photii Bibliotheca* cod. 35. = Migne, P. G., t. 103 p. 68.
(2) Cod. Barocc., 142, XIV s. f. 216. Ces fragments ont été publiés en partie par H. Dodwell, *Dissert. in Irenaeum*. Appendix, p. 488, Oxford, 1689; en partie par C. de Boor, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus, und Pierius in bisher unbekannten Excerpten aus der Kirchengeschichte der Philippus Sidetes*, dans les *Texte und Untersuchungen* publiés par O. Gebhardt et A. Harnack, première série, t. V, fasc. 2, 1889.
(3) Nous pouvons, à l'appui de cette interprétation, signaler une erreur tout à fait semblable. On lit dans Cedrenus (Historiarum Compendium, *ed. Bekker*, Bonn, 1838, t. I p. 464, l. 14): Διοκλητιανὸς ἐβασίλευσεν ἔτη κβ', alors qu'il est de toute évidence que l'auteur n'attribue à Dioclétien que 20 années de règne (cf. *ibid.*, p. 472, l. 1-2).

De même, l'absence du second alinéa dans le ms. Parisinus ne constitue point une présomption contre l'authenticité de ces lignes. C'est plutôt la nature même du texte qui pourrait soulever quelques doutes. Certes son contenu se laisse ramener sans difficulté à des sources connues; en effet, tandis que la durée du séjour au Paradis avant la faute correspond aux chiffres de la *Petite Genèse* (1), la durée du séjour après la faute est empruntée au cycle de la Caverne des Trésors (2). D'autre part, le lien qui rattacherait le second alinéa au premier se conçoit sans peine: en même temps que la chronologie à laquelle il se ralliait, Philippe de Side a pu mentionner une chronologie différente.

Toutefois ne serait il pas tout aussi aisé d'imaginer que le second alinéa émane *de l'auteur de l'extrait*, qui, après avoir consigné l'opinion de Philippe de Side, lui opposait une chronologie différente puisée à une autre source? Et la syntaxe particulièrement défectueuse du passage ne semblerait-elle pas confirmer cette attribution?

Mieux vaut donc, pour le moment, réserver la question et concentrer nos recherches sur le premier alinéa, qu'une mention explicite attribue à Philippe de Side.

Il ne faut point examiner le texte de très près pour reconnaître que l'auteur traitait l'histoire des premiers hommes d'après les traditions apocryphes. La source d'après laquelle il fait résider Adam dans le Paradis terrestre pendant cent années se reconnaît à première vue. Elle n'est autre que le βίος 'Αδάμ, tel que nous le trouvons dans Georges le Syncelle, c'est-à-dire dans Panodore (3).

(1) Georgii Syncelli, *Chronographia*, ed. Niebuhr. Bonn, 1829, p. 14 l. 7, ss. (ἐκ τῶν λεπτῶν γενέσεως·) ἐποίησε δὲ ὁ 'Αδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἑβδομάδα ἡμερῶν τριακοσίων ἑξήκοντα πέντε.

(2) Carl Bezold, *Die Schatzhöhle aus dem syrischen Texte uebersetz und mit Anmerkungen versehen*. Leipzig, 1883, p. 6-7.

(3) Georgii Syncelli, *Chronographia*, ed. Niebuhr, p. 8, l. 22: τῇ ἐνενηκοστῇ ἡμέρᾳ... ταῦτα ἐκ τοῦ βίου λεγομένου 'Αδάμ; cf. *ibid.*, p. 14.

Par contre les détails relatifs à la chronologie des fils d'Adam ne semblent pas pouvoir être ramenés à la même origine. Ils n'apparaissent ni dans la version éthiopienne, qui est de toutes la plus autorisée (1), ni dans l'*Apocalypse de Moïse*, qui n'est, il est vrai, qu'un dérivé lointain du texte original (2), ni dans la traduction syriaque (3), ni dans aucun des nombreux dérivés slaves auxquels M. Jagič a consacré une magistrale étude (4). Non plus qu'à la Genèse canonique, ils ne se laissent ramener à la *Petite Genèse ou Livre des Jubilées*, dont le système chronologique est différent de tous points (5). Nous sommes donc autorisés à conclure que Philippe de Side a complété le βίος 'Αδάμ par un apocryphe aujourd'hui perdu ou qu'il connaissait le βίος 'Αδάμ sous une forme qui ne nous est point parvenue.

Plus encore que par ses sources, ce petit texte doit nous intéresser par sa provenance et sa tradition.

Remarquons aussitôt que son sort semble lié à celui d'une petite chronique canonique encore peu connue, qui le précède

(1) A. Dillmann, *Das christliche Adambuch*. Jahrbücher der biblischen Wissenschaft, 1853, pp. 1-144; et Malan, *Book of Adam and Eve*. London, 1882.

(2) Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*. Leipzig, 1886, pp. 1-23.

(3) Cf. E. Renan, *Testament de notre premier père Adam*. Journal asiatique, 5e série, A. II, p. 427 ss., et Carl Bezold, *Die Schatzhöhle aus dem syrischen Texte dreier inedirten Handschriften ins Deutsche uebersetzt und mit Anmerkungen versehen*. Leipzig, 1883.

(4) Denkschriften der kaiserl. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Philosophisch-historische Klasse, 1893.

(5) *Kufalē sive Liber Jubilaeorum, qui idem a Graecis* ἡ λεπτὴ γένεσις *inscribitur, aethiopice* edidit A. Dillmann, Kiel-London, 1859. — Rönsch, *Das Buch der Jubilaeen*. Leipzig, 1874. — Cf. Georgii Syncelli, *Chronographia*, p. 13, l. 16 - p. 15, l. 10. — H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*. Leipzig, 1880-1885, et 1898, t. II, p. 254 et ss.

dans le ms. d'Oxford (1) et qui est écrite de la même main (2). Si nous ajoutons que la même chronique apparaît également dans le seul manuscrit qui contienne d'autres fragments de Philippe de Side (3), on se convaincra aisément que ce rapprochement n'est point fortuit.

La chronique que nous venons de mentionner existe à notre connaissance dans quatre manuscrits: dans le *Bodleianus miscellaneus graecus 120*, auquel nous empruntons le texte, point de départ de nos déductions (4), dans le *Baroccianus 142*, qui contient les fragments de Philippe de Side publiés par Dodwell et de Boor (5), dans le *Baroccianus graecus 25* (6), et dans le *Parisinus graecus 1301* (7).

Cet opuscule portait primitivement le titre: Ἐκ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἱστοριῶν σύνταξις ἀκριβής (8). Il présente une série d'extraits empruntés aux textes historiques et canoniques et tendant à établir que, dans la suite des temps, la consécration rituelle des évêques a été considérée comme valable, même lorsqu'elle avait été effectuée au détriment d'un évêque légitimement consacré et injustement dépossédé. L'auteur, qui mentionne

(1) Le ms. Parisinus suppl. gr. 685 est évidemment hors de cause. Comme la plupart des mss. de Minoïde Minas, il se compose d'éléments sans cohésion, fragments de provenances diverses ou copies effectuées au hasard des lectures. Le feuillet qui présente notre petit texte provient d'un manuscrit du XV[e] siècle.

(2) Ms. Bodl. misc. 120, ff. 289-300.

(3) Ms. Barocc., 142, cf. supra.

(4) XV[e] s., ff. 289-300.

(5) XIV[e] s., ff. 270 ss.

(6) XIV[e] s., ff. 233-243.

(7) XIV[e] s., ff. 81-86.

(8) Tel est le titre dans les mss. *Bodl. misc. 120* et *Barocc. 142*. Le titre manque dans le ms. *Barocc. 25*; dans le ms. *Paris. 1301*, il est altéré comme suit: συναγωγὴ σύντομος πάνυ ἀναγκαιοτάτη ἐκ τῶν πρακτικῶν τῶν ἁγίων συνόδων συλλεγεῖσα ὡς ἐν τύπῳ ἐπιστολῆς καὶ συντεθεῖσα πάνυ καλῶς καὶ ἀκριβῶς.

régulièrement, après chaque extrait, la source d'où il est tiré, cite successivement: l'histoire ecclésiastique de Théodoret, l'histoire ecclésiastique de Socrate, la lettre du pape Célestin à Nestorios, la chronique de Zonaras, la lettre du pape Léon à l'empereur Marcien, les actes du deuxième concile œcuménique, la vie de saint Sabas, la vie de saint Athanase, le Synaxaire de saint Maxime de Jérusalem, la lettre de saint Athanase à Rufin, la lettre de Théodore le Studite à Nicéphore, patriarche de CP., la vie de Théodore le Studite et ses lettres, le deuxième livre de saint Nicon, une lettre de saint Méthode, la chronique de Nicétas Choniate, etc.

L'opuscule est conçu sous forme de réponse à une consultation, comme le prouve le début: Ἐπειδὴ προσέταξας ἡμῖν, ὦ τοῦ θεοῦ ἄνθρωπε, περὶ τῶν ἱστοριῶν διαλαβεῖν τῶν κατὰ διαφόρους καιροὺς χειροτονηθέντων πατριαρχῶν, τῶν παρὰ κανόνας εἰς τὸν θρόνον τῆς πατριαρχείας, ἔτι ζώντων τῶν γνησίων πατριαρχῶν, ἐπέσκυψα τῇ προστάξει τῆς σῆς τιμιότητος... κτλ. et comme le prouve également la fin: ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀπέσταλκα τῇ σῇ εὐλαβείᾳ, ἐκ πολλῶν ὀλίγα ἐπὶ μνήμης φέρων· σὺ δὲ ἐκ τούτων, ὡς ἄγαν σοφώτατος, ἐπιλόγησαι τὰ συγγενῆ καὶ ἀκόλουθα· δίδου γὰρ σοφῷ ἀφορμὴν καὶ σοφώτερος ἔσται.

Le texte semble complet dans le *Bodl. misc. 120* et le *Barocc. 25*; il est altéré et incomplet dans le *Paris. gr. 1301*; il est abrégé et incomplet du début dans le *Barocc. 142*. C'est d'après ce dernier manuscrit que le controversiste Hody a publié l'opuscule, dans un but de polémique (1).

On aura remarqué, d'après ce que nous venons d'exposer, que l'auteur de ces extraits historico-canoniques se place néces-

(1) *Anglicani novi schismatis redargutio seu tractatus ex historiis ecclesiasticis quo ostenditur episcopos, iniuste licet depositos, orthodoxi successoris communionem numquam refugisse*, graece et latine ex cod. mss. editore HUMFREDO HODY, SS. T. B. Coll. Wadh. in Acad. Oxon. Soç. Oxonii e Theatro Sheldoniano, an. Dom. MDCXCI.

sairement dans la seconde moitié du XIII[e] siècle, ou au début du quatorzième. D'une part il cite Nicétas Choniate qui vivait au début du XIII[e] siècle et d'autre part notre petit traité apparaît dans deux manuscrits du XIV[e] siècle. Si, dans cet intervalle, nous cherchons une personnalité dont l'activité corresponde à ce genre de production, nous ne trouvons guère que Nicéphore Kallistos Xanthopoulos.

D'ailleurs l'attribution de ces extraits historico-canoniques à Nicéphore Kallistos Xanthopoulos ne se laisse point déduire seulement d'une comparaison de dates, elle s'autorise en outre d'une circonstance plus significative. En effet, l'un des manuscrits qui contiennent les extraits canoniques en question, le *Barocc. 142*, (le manuscrit même d'après lequel l'opuscule a été publié), porte, sur toute son étendue, la marque de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos. Il contient ff. 1-153 l'histoire ecclésiastique de Sozomène, avec tables des matières par Nicéphore Kallistos Xanthopoulos; ff. 154-202 l'histoire ecclésiastique d'Evagrius, selon la tradition de Xanthopoulos, avec table des matières constituée par celui-ci (1); ff. 205-212 des extraits de Josèphe ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου Ξανθοπούλου; ff. 212-216 Συναγωγὴ ἱστοριῶν... ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου Ξανθοπούλου; ff. 225-236 Extraits de l'histoire ecclésiastique de Théodoret ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου Ξανθοπούλου; ff. 236-243 Extraits de l'histoire ecclésiastique de Théodore le Lecteur, ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου Ξανθοπούλου, etc., etc.

(1) Cf. J. Bidez et L. Parmentier, *De la place de Nicéphore Callistos Xanthopoulos dans la tradition manuscrite d'Evagrius.* Revue de l'Instruction publique en Belgique, t. 40 (1897), p. 161-176. Les auteurs de cette pénétrante étude concluent que le ms. Barocc. 142 est celui-là même dont se servit Nicéphore, pour la rédaction de son Histoire ecclésiastique. Ils estiment que ce manuscrit a été écrit *au début* du XIV[e] siècle.

Dès lors, il est au moins probable que Xanthopoulos, qui a réuni la plupart des extraits que comporte le volume, fut également l'auteur de l'anthologie canonique qui apparaît aux ff. 270 et ss.

Après cette constatation, revenons à notre hypothèse initiale; il nous sera désormais permis de la formuler d'une manière plus précise: *il y a un lien traditionnel entre notre fragment de Philippe de Side et Nicéphore Kallistos Xanthopoulos.*

Ainsi posée la question s'éclaircit tout à coup. Rappelons en effet que tous les autres fragments de Philippe de Side, ceux qui furent publiés successivement par Dodwell et de Boor, présentent, eux aussi, avec Nicéphore Kallistos Xanthopoulos, un lien traditionnel tout au moins apparent. Ne lit-on point à côté de la rubrique συναγωγὴ ἱστοριῶν... (1), etc., sous laquelle ils sont rangés, l'indication marginale très explicite: ἀπὸ φωνῆς Νικηφόρου Καλλίστου Ξανθοπούλου?

On serait donc bien tenté de conclure que le sort du fragment du Bodl. Miscell. 120 et le sort des fragments du Barocc. 142, étant également liés à la tradition d'œuvres diverses de Xanthopoulos, la tradition de Philippe de Side n'est pas indépendante de la tradition de Xanthopoulos.

Pour simple que soit cette proposition, il est impossible de l'adopter avant d'avoir écarté une objection à laquelle le nom de celui qui l'a émise donne un grand poids. En effet C. de Boor, qui a publié les extraits de Philippe de Side contenus dans le *Barocc. 142*, tient pour non avenue la note marginale qui les rattache à Nicéphore Kallistos Xanthopoulos (2). Cette note mar-

(1) Fol. 212, du ms. Barocc. 142.
(2) Cf. C. de Boor, *Zur Kentniss der Handschriften der griechischen Kirchenhistorikern*, Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. VI (1883-84), p. 486; et *Neue Fragmente de Papias*, etc. (cf. supra), p. 168 et ss.

ginale est, dit-il, de seconde main et ces fragments ne sauraient provenir de Xanthopoulos, puisqu'en majeure partie ils apparaissent dans une compilation qui nous est parvenue (1) et qui, déjà connue de Théophane, doit être bien antérieure à Xanthopoulos. C'est de cette compilation, sans doute, qu'ils dérivent.

L'hypothèse de cette dérivation, est, comme la plupart des hypothèses émises par C. de Boor, à la fois ingénieuse et attrayante. Mais nous n'hésiterons pas à déclarer qu'elle ne nous satisfait pas ou du moins qu'elle ne peut plus nous satisfaire. L'attribution des extraits de Philippe de Side à Xanthopoulos n'est point nécessairement erronée parce qu'elle fut consignée de seconde main dans le manuscrit Baroccien; d'autre part, de ce qu'une partie de ces extraits se retrouvent dans une autre compilation, il ne s'en suit pas inéluctablement qu'ils remontent à cette compilation même; utilisés d'une part par la source commune des *Excerpta Parisina* et des *Excerpta Barocciana*, ils ont pu l'être également et d'une manière tout-à-fait indépendante par la source de Xanthopoulos (2).

Enfin, si l'attribution à Xanthopoulos pouvait être écartée aisément, lorsqu'elle n'était garantie que par une note marginale suspecte, elle ne peut plus l'être aujourd'hui de la même manière, puisque la tradition d'un fragment du même auteur,

(1) C'est de cette compilation que dérivent *a*) les *Excerpta Parisiensia* ou Ἐκλογαὶ ἀπὸ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας publiés par Cramer, *Anecdota Parisiensia,* t. II, pp. 87-114; *b*) les extraits de Théodore le Lecteur publiés par Valois d'après le ms. Marcianus 337; *c*) la série d'extraits publiés par E. Miller, *Revue Archéologique,* t. XXVI, pp. 273 ss. et 396 ss.

(2) De nombreux indices nous permettent de supposer que la source de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos représentait une tradition parallèle des *Excerpta Parisina.* Parmi ces indices nous n'en citerons qu'un seul, qui n'est certes point le moins significatif: les *Excerpta Parisina* s'étendent jusqu'au règne de Phocas, qui est précisément le terme réel, sinon apparent, de la chronique de Nicéphore.

conservé dans un manuscrit différent, fournit un indice de tout point concordant avec cette note marginale.

Nous substituerons donc à la filiation imaginée par de Boor, une autre hypothèse dont de Boor lui-même nous a fourni les éléments.

Dans le manuscrit *Baroccianus 142*, qui, comme nous le disions plus haut, porte la marque de Xanthopoulos et qui contient divers fragments de Philippe de Side, C. de Boor a découvert une notice bibliographique dont il a aussitôt reconnu et démontré l'importance (1). L'ouvrage qui s'y trouve décrit est une chronique en deux volumes, traitant l'histoire ecclésiastique depuis l'origine du monde, (tout comme Philippe de Side), et s'étendant jusqu'à Constantin Porphyrogenète. Cette chronique, ainsi que l'a très justement démontré C. de Boor n'est autre chose que la source principale de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos.

Paraîtrons-nous bien audacieux en supposant que c'est à cet ouvrage, analogue par son cadre à celui de Philippe de Side, que Xanthopoulos a emprunté les extraits de cet auteur qu'il nous a conservés? Non certes, d'autant que notre hypothèse se trouve appuyée par l'histoire d'un texte absolument indépendant de tous ceux auxquels nous avons fait allusion jusqu'ici et dont le témoignage inattendu constitue en quelque sorte une contre épreuve.

Une chronique en majeure partie inédite, qui se trouve contenue dans le ms. *Parisinus graecus 1712* et dont le texte de Cédrénus n'est qu'une réplique, présente le passage suivant dont

(1) C. de Boor, *Zur Kirchenhistorischen Litteratur.* Byzantinische Zeitschrift, t. V (1896), pp. 16-24.

on remarquera l'accord parfait avec le fragment qui servit de point de départ à nos déductions (1).

Parisinus 1712, f° 19 v° = Cedrenus, t. I, p. 12, l. 1. ss.	Cod. Bodl. misc. graec. 120.
Ὅτι τινὲς ἐκ παραδόσεως ἑκατὸν ἔτη τὸν Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ φασὶ πεποιηκέναι· ἄλλοι δὲ τρίτην μὲν ὥραν πεπλάσθαι, ἕκτην δὲ παραβῆναι· ἐννάτην δὲ ἐκβεβλῆσθαι..... κτλ.	Ὁ Φίλιππος ὁ Σίδδης λέγει... ὅτι ἑκατὸν ἔτη ἐποίησεν ὁ Ἀδὰμ ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἐξεβλήθη ... ταῦτα ἐκ παραδόσεως.
Ibid. = Cedrenus, t. I, p. 12, l. 19. ss.	
... δι' ἐτῶν δὲ ἑπτὰ τοῦτο γενέσθαι ὡς τῶν πρεσβυτέρων τινὲς ἀπεφήναντο.	Ἕτεροι δὲ φασὶν αὐτὸν ἑπτὰ ἔτη ἐργάσασθαι ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἀπὸ τῆς παραβάσεως ἀπὸ ὥραν πρώτην ἐκείνης [τῆς ἡμέρας] ἕως ὥραν ἕκτην ἐξεβλήθη.

Le parallélisme entre les deux textes est manifeste et, si leurs particularités respectives excluent l'hypothèse d'une dérivation directe, elles nous autorisent tout au moins à expliquer ce parallélisme par une communauté de source.

Avant de tirer de ce fait aucune conclusion, rappelons la valeur du témoignage: Parisinus 1712 = Cédrénus. Les travaux

(1) Le texte du *Paris. suppl. gr.* *685* étant certainement altéré en même temps qu'incomplet, nous nous contentons de reproduire le texte du ms. d'Oxford.

de Gelzer (1), Patzig (2), Praechter (3), etc. (4), ont dès longtemps établi que les textes communs à la chronique du ms. Parisinus 1712 et à Cédrénus représentent un ouvrage reproduit sans altérations appréciables par le ms. Parisinus 1712 et amalgamé par Cédrénus avec d'autres sources. Cette chronique n'est qu'un représentant remanié de l'Epitomé B.

La question se pose donc de savoir si le texte que nous venons de comparer avec le fragment de Philippe de Side remonte à l'Epitomé primitive, à la rédaction B, ou à la source commune du Parisinus 1712 et de Cédrénus, source que nous désignerons par la lettre π.

En ce qui concerne l'appartenance de notre texte à l'Epitomé primitive, la question est insoluble. En effet, si la présence simultanée d'une même donnée dans les deux rédactions de l'Epitomé permet de la faire remonter avec certitude au fonds primitif de celle-ci, au contraire l'absence d'une donnée quelconque dans l'une ou l'autre rédaction n'autorise aucune conclusion.

D'autre part, notons que la rédaction B, dans sa forme pure, nous est inconnue pour toute l'histoire ancienne. Nous devrons donc nous borner à constater, par rapport à cette étape de la

(1) H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*. Leipzig, 1880-98, t. II, pp. 357-384.

(2) E. Patzig, *Leo Grammaticus und seine Sippe*. Byz. Zeitschrift, III (1894), pp. 470-497.

(3) K. Praechter, *Die Römische Kaisergeschichte bis auf Diokletian, in cod. Par. 1712 und cod. Vatic. 163*. Byz. Zeitschrift, V (1896), pp. 484-537, et: *Quellenkritische Studien zu Kedrenos*. Sitzungsberichte der philos-philol. und der histor. Classen der kgl. bayer. Akad. der Wiss. 1897, p. 3-107 (rec. E. Patzig. Byz. Zeitschr. IX (1900) p. 204-212).

(4) Cf. S. Sestakov, *L'anonyme du ms. Parisinus grec 1712 dans les limites de la chronique de Théophane* (russe). Zapiski de l'Université de Kazan. 1897, mai-juin, pp. 1-38; Juillet-août, pp. 1-32. — La partie de la chronique postérieure à Théophane a été éditée sous le nom de Syméon Magister dans les *Auctores post Theophanem*, éd. Bekker, pp. 603-760.

tradition, que le passage dont nous recherchons l'origine n'est guère compatible avec le genre des additions qui caractérisent le travail du rédacteur B. Celles-ci, qui ont été dûment classifiées (1), sont de nature très différente.

Par contre le passage de la chronique du Parisinus 1712 rappelle assez exactement le genre de remaniements qui furent l'œuvre de π. Voyons donc si π disposait d'une source d'histoire sainte, qui pût lui fournir une donnée semblable à celle que nous étudions.

La réponse est aisée et c'est encore une fois C. de Boor qui nous la fournit. En effet la chronique, source commune du Parisinus 1712 et de Cédrénus, qui portait pour titre les deux vers:

Ἀρχὴν μὲν Ἀδὰμ ἔσχεν βίβλος καὶ τέλος
τὸ πορφυρογέννητον εὐσεβὲς κράτος

s'étendait depuis la Création au second règne de Constantin Porphyrogenète. Elle est postérieure à l'Anonyme de de Boor, c'est-à-dire à la chronique ecclésiastique dont le ms. *Barocc. 142* nous conserve la description et qui servit de source à Xanthopoulos. C'est sans doute à l'Anonyme de de Boor qu'elle a puisé le passage, qui concorde si parfaitement avec le fragment que nous faisions remonter, par l'intermédiaire de Xanthopoulos, à la même source.

Voici donc que nous aboutissons par deux chemins parallèles, par deux séries de déductions indépendantes, aux deux conclusions suivantes:

1. Tous les fragments de Philippe de Side qui nous sont parvenus nous ont été conservés par l'intermédiaire de Nicéphore Kallistos Xanthopoulos.

(1) Cf. E. Patzig, *Leo Grammaticus und seine Sippe*. Byz. Zeitschrift, III (1894), pp. 474-478.

2. Nicéphore Kallistos Xanthopoulos ne cite ces extraits que de seconde main. Il les tenait de l'Anonyme de de Boor.

Toutefois nous ne pouvons nous en tenir à ces seules conclusions générales. En même temps qu'un élément de contrôle pour la tradition des fragments de Philippe de Side, le témoignage de π nous fournit la clef d'un petit problème que nous avions dès l'abord réservé. Il nous prouve que, malgré sa syntaxe suspecte, le second alinéa: ἕτεροι δὲ... etc., du fragment bodléien faisait corps avec le précédent. Le Parisinus 1712 et Cédrénus, qui les mélangent, ne permettent aucun doute à cet égard. Enfin, si nous constatons que, dans ce second alinéa, le témoignage de Cédrénus et du Parisinus 1712 est de nature à faire supprimer les mots τῆς ἡμέρας, nous aurons sans doute épuisé les déductions que comportaient nos matériaux et notre recherche.

Paris, mai 1906.

D. Serruys.